

DOSSIER DE PRESSE
EXPOSITION
FR

C

I. Expo
II. Talks
III. Tours
IV. Books



A

***SUPERSTUDIO
MIGRAZIONI
15.01.21 — 16.05.21***

C I.II.III.IV. A
Culture — Architecture

www.civa.brussels

www.facebook.com/civabrussels
www.instagram.com/civabrussels
Rue de l'Ermitage 55 Kluisstraat,
Ixelles 1050 Elsene

3.....COMMUNIQUÉ DE PRESSE

7.....ARCHITECTES

8.....COLLECTIONS

9.....EXPOSITION

13.....[01] Origini

15.....[02] Super

17.....[03] Un viaggio nelle regioni della ragione

19.....[04] Neutralizzazione

22.....[05] Migrazioni

24.....[06] Il monumento continuo

27.....[07] Sistemi di flusso

30.....[08] Mutazione della ratio

31.....[09] Existenz maximum

34.....[10] Per absurdum

36.....[11] Radical

38.....[12] Progettazione primaria

40.....[13] Supersalone

41.....PLAN DE L'EXPOSITION

42.....ACTIONS CULTURELLES

43.....LIVRE

46.....PODCASTS

46.....COMMISSARIAT

48.....COLOPHON

49.....INFOS PRATIQUES

Publié le 5 janvier 2021



Superstudio, Gli Atti Fondamentali, Vita (Supersuperficie), Viaggio da A a B, 1971. © Superstudio. Photo: Cristiano Toraldo di Francia

Communiqué de presse SUPERSTUDIO MIGRAZIONI

15 janvier 2021 - 16 mai 2021

Exposition

Situé au carrefour de l'architecture, du design, de l'art et de l'anthropologie, le travail de Superstudio demeure étonnamment contemporain. D'abord "super" et fondamentalement réaliste, adoptant de manière ironique et critique les mécanismes de consommation et de production, l'architecture de **Superstudio** a évolué pour englober "les choses, le corps, la Terre", avant de dissoudre toute matérialité, ne conservant qu'une dimension symbolique et se mêlant à la vie elle-même.

Démarrée en 1966, l'aventure de Superstudio a conduit ses membres à s'interroger pendant plus d'une décennie sur les manières d'habiter le monde transformé par les forces capitalistes et les évolutions techniques. C'est ce que l'exposition se propose d'étudier, à travers le prisme des « migrations » (*migrazioni*). Empruntée au vocabulaire de Superstudio, cette notion sert de clé conceptuelle et poétique pour plonger dans l'architecture du groupe, que ses membres comprenaient comme une activité de production, élaboration et transmission permanente d'idées.

L'exposition propose au visiteur un voyage thématique et chronologique à travers ce qui reste d'un des corpus les plus radicaux et les plus originaux de la production architecturale du xxe siècle. Faisant fi des divisions traditionnelles entre les disciplines et des frontières géographiques, les projets de Superstudio ont voyagé dans le monde globalisé qu'ils dépeignaient, de Florence à Tokyo. Les visions critiques et outrancières de Superstudio ont largement circulé et ont été au cœur des dialogues que Superstudio a entretenus avec quelques-uns des protagonistes de la scène architecturale de la seconde moitié du xxe siècle. Parallèlement à l'œuvre du groupe, l'exposition présente le travail de **9999**, **Archizoom**, **Hiromi Fujii**, **Hans Hollein**, **Arata Isozaki**, **Rem Koolhaas**, **Ugo La Pietra**, **Leonardo Ricci**, **Aldo Rossi**, **Leonardo Savioli**, **Ettore Sottsass Jr.** et **Bernard Tschumi**.

Superstudio *Migrazioni* met l'accent sur des œuvres inventives et artistiques (photocollages, dessins, installations, maquettes et films) ainsi que sur des objets et des meubles relevant davantage du design industriel, révélant ainsi la grande diversité des projets du groupe. L'exposition bénéficie du prêt exceptionnel des œuvres originales de la collection du Centre Pompidou et des archives de Superstudio. Elle présente également des pièces uniques de, entre autres, les archives de *Drawing Matter* et du *Centro per l'Arte Contemporanea Luigi Pecci*.

Événements

Une série d'événements et de visites guidées permettent d'aborder l'œuvre de Superstudio de multiples façons et de constater à quel point elle trouve, cinquante ans après sa création, des résonances saisissantes avec notre monde d'aujourd'hui.

JEU 14.01.2021 | 19:00—20:30

Online Opening avec Gian Piero Frassinelli, Bernard Tschumi, Beatrice Lampariello, Gabriele Mastrigli, e.a.

VEN 15.01.2021 - DIM 17.01.2021 | 10:30—18:00

Weekend d'ouverture : accès gratuit du vendredi au dimanche

JEU 21.01.2021 | 19:00

Présentation en ligne du catalogue de l'exposition avec Beatrice Lampariello, Véronique Patteeuw, Frédéric Migayrou et Pierre Vanni e.a.

Autres événements (online/ offline) dont les dates restent à confirmer :

- TALKS avec Gian Piero Frassinelli, Elisabetta Trincerini et Anouchka Vasak e.a.
- TOURS avec Traumnovelle, Parasite 2.0, Beatrice Lampariello, Cédric Libert et Emmanuelle Chiappone-Piriou e.a.
- SCREENINGS d'une sélection de films de Superstudio
- WORKSHOPS en famille
- MONDIAL FESTIVAL

Publication

Plus qu'un catalogue d'exposition, *Superstudio Migrazioni* propose trois explorations parallèles mais complémentaires - à travers des textes, des images et des archives - de ce voyage collectif qui a poussé l'architecture à ses limites. Le premier livre rassemble des essais critiques et des entretiens avec **Hiromi Fujii**, **Rem Koolhaas** et **Bernard Tschumi**, qui ont été en contact étroit avec Superstudio. Le second livre propose un voyage thématique à travers l'œuvre : une riche iconographie est présentée à travers une série de notions tirées du vocabulaire de Superstudio, révélant - au-delà de l'histoire unifiée incarnée dans quelques photocollages iconiques - la richesse des projets et des images produites tout au long des années d'activité du groupe. Le dernier livre présente des lettres inédites issues des archives d'**Adolfo Natalini**. Les échanges entre les membres de Superstudio et les lettres écrites à des personnalités de l'architecture de la seconde moitié du XXe siècle peignent, à travers des fragments, une autobiographie collective dans laquelle l'architecture et la vie se confondent de plus en plus. *Superstudio Migrazioni*, Emmanuelle Chiappone-Piriou (ed.), CIVA et Verlag der Buchhandlung Walther und Franz König, 2020, ISBN 978-3-96098-888-5. La publication est disponible au CIVA Bookshop et [e-shop](#)

Série de podcasts

Avec Emmanuelle Chiappone-Piriou, le CIVA a développé une série de podcasts qui mettent en lumière certains aspects de l'œuvre de Superstudio. En cinq épisodes, la commissaire élabore un certain nombre de thèmes et d'idées essentiels qui permettent de mieux comprendre le travail et le raisonnement du groupe florentin. Elle est rejointe par Béatrice Lampariello (UCLouvain, EPFL), qui enseigne la théorie et l'histoire de l'architecture et est l'auteur de diverses publications sur Superstudio. La série comprend également des interventions de Gian Piero Frassinelli et Traumnovelle. Les podcasts peuvent être écoutés sur le site du CIVA et via les principales plateformes de streaming.

Commissaire

Emmanuelle Chiappone-Piriou, en dialogue avec Cédric Libert

Président

Yves Goldstein

Directeurs généraux

Benjamin Erarts, Pieter Van Damme

Directeur artistique

Nikolaus Hirsch

Information pratiques

L'exposition est ouverte au public du mardi au dimanche de 10h30 à 18h00. Pendant le week-end l'ouverture, du vendredi au dimanche, l'accès à l'exposition est gratuit. Les réservations se font prioritairement en ligne.

Visite presse

13.01.2021 | 10:00-16:00

Confirmez votre présence > d.vanhournout@civa.brussels

Contact presse

Dieter Vanthournout

Communication & Press CIVA

d.vanhournout@civa.brussels

T.: +32 (0) 497 90 12 51

Info & Updates

www.civa.brussels

www.facebook.com/civabrussels

www.instagram.com/civabrussels

Project supported by the Italian Council (7th Edition, 2019) program to promote Italian contemporary art in the world by the Directorate-General for Contemporary Creativity of the Italian Ministry of Cultural Heritage and Activities and Tourism.

*Sul fatto che il mondo
sia tondo e che rotoli
pare che non ci sia
più da discutere.
Da discutere invece
c'è ancora sul
come viverci sopra.*

*Sur le fait que le monde soit rond et qu'il tourne, il semble qu'il n'y ait pas matière à discuter.
Ce dont il faut encore discuter, par contre, c'est la manière de vivre dessus.*

ARCHITECTES

Adolfo Natalini et Cristiano Toraldo di Francia fondent Superstudio à l'occasion de l'exposition *Superarchitettura*, organisée avec les architectes d'Archizoom. Ils sont rejoints par Roberto Magris en 1967, Gian Piero Frassinelli en 1968, Alessandro Magris et Alessandro Poli en 1970 (qui collabore avec le groupe jusqu'en 1972). Superstudio collabore notamment avec Frances Brunton, Marianne Burkhalter, Carlo Chiappi, Frances Lansing et Ali Navai.

Le groupe conçoit et réalise des projets d'architecture (logements, édifices industriels, banques, aménagements intérieurs, habitations) et des objets de design. Il s'identifie par un travail théorique et critique qui se déploie dans des projets conceptuels, des projets de concours, des expositions, des articles et des essais publiés dans des revues spécialisées, ainsi que par des conférences et des initiatives pédagogiques, en Italie et à l'étranger.

Jusqu'à la dissolution du groupe, au tournant des années 1980, l'aventure intellectuelle, visuelle et critique de Superstudio a été jalonnée de projets parmi les plus emblématiques de l'imaginaire architectural de ces dernières décennies. Leur œuvre se parcourt comme un étonnant voyage, emprunt de négativité et d'inventivité, dans les « régions de la raison », se traduit par des projets d'urbanisation totale, comme pour le *Il Monumento Continuo* (1969-1970), par l'exploration d'une génération automatisée avec la série des *Istogrammi d'architettura* (1969-1973), la définition d'un nouvel âge d'or après l'architecture, à travers les *Atti Fondamentali* (1971-1973), et son envers, celle de l'aliénation définitive décrite dans *Le Dodici Città Ideali* (1972). Elle se clôturera par le recours aux « cultures matérielles extra-urbaines » (*Coscienza di Zeno*, 1978).

COLLECTIONS

Superstudio Migrazioni met l'accent sur des œuvres inventives et artistiques (photocollages, dessins, installations, maquettes et films) ainsi que sur des objets et des meubles relevant davantage du design industriel, révélant ainsi la grande diversité des projets du groupe. L'exposition bénéficie du prêt exceptionnel des œuvres originales de la collection du Centre Pompidou et des archives de Superstudio. Elle présente également des pièces uniques de, entre autres, les archives de Drawing Matter et du Centro per l'Arte Contemporanea Luigi Pecci.

EXPOSITION

Débutée en 1966, l'aventure du groupe d'avant-garde Superstudio a mené ses membres à spéculer sur les façons d'habiter ce monde « rond et qui tourne ». Fruit d'une époque de profondes mutations culturelles et politiques, la génération des architectes florentins « radicaux » dont fait partie le groupe (Archizoom, 9999, UFO...), a poussé l'architecture dans ses retranchements. Se défaisant progressivement des impératifs constructifs, l'architecture de Superstudio est devenue environnement, s'est étendue à l'échelle planétaire puis interplanétaire, tout en se concentrant dans l'objet de design, le film, le récit et l'image.

L'exposition emprunte son titre à un dessin réalisé en 1969, qui représente une nuée d'oiseaux. Réduit à une ponctuation abstraite, cet envol éclaire d'un jour nouveau la recherche d'un « dessin unique », auquel Superstudio est généralement associé. Derrière la cohérence théorique, *Superstudio Migrazioni* explore les multiples voies empruntées par le groupe pour inventer une architecture en profonde adéquation avec le monde qui émerge sous l'effet des forces capitalistes et des mutations technologiques.

Interroger cette œuvre par le prisme de la « migration », c'est s'attacher à la définition que Superstudio donnait de sa propre architecture : une activité de production, d'élaboration et de transmission continue d'idées, une « activité cérébrale » et symbolique. Comme ces oiseaux, elle apparaît prise dans un mouvement permanent, organisant des flux plutôt que le sol, ouverte à l'imagination plutôt que close par des murs.

L'exposition invite à suivre les « migrations » menées par Superstudio jusqu'à sa dissolution progressive à la fin des années 1970. Cette trajectoire, qui échappe aux catégories disciplinaires établies, est présentée chronologiquement et thématiquement à travers une sélection exceptionnelle d'œuvres originales issues notamment de la collection du Centre Pompidou. La production conceptuelle et l'activité ininterrompue de design et de construction y apparaissent indissociables. En regard, ouvrages et documents issus des archives du groupe présentent les sources de ce processus d'invention collectif, révélant l'entrelacement des parcours individuels de ses membres.

Depuis Florence, les projets de Superstudio ont largement voyagé dans ce monde globalisé qu'ils dépeignent de façon critique et excessive. Leurs visions d'une architecture monumentale continue, d'une humanité nomade ou de sombres villes idéales leur valurent une reconnaissance sur la scène architecturale internationale et les menèrent à nouer des dialogues avec ses protagonistes, de Londres à Tokyo. Elles continuent aujourd'hui à nourrir l'imaginaire architectural et artistique et trouvent, à distance de cinquante ans, des résonances surprenantes avec notre monde contemporain.

Cette exposition est dédiée à la mémoire d'Adolfo Natalini et Cristiano Toraldo di Francia, fondateurs de Superstudio, et à celle de leurs compagnons de voyage dans « les régions de la raison », Roberto Magris et Alessandro Magris.

SUPERSTUDIO

Adolfo Natalini
(10.05.1941 — 23.01.2020)

Cristiano Toraldo di Francia
(18.09.1941 — 30.07.2019)

Roberto Magris
(27.01.1935 — 05.03.2003)

Gian Piero Frassinelli
(03.09.1939)

Alessandro Magris
(18.08.1941 — 04.03.2010)

Alessandro Poli
(10.06.1941)

Superstudio a collaboré entre autres avec:
Frances Brunton, Marianne Burckhalter,
Carlo Chiappi, Frances Lansing, Ali Navai.

DATES CLÉS

- Novembre 1966 ...** Inondation de Florence.
- Décembre 1966 ...** Adolfo Natalini, architecte, et Cristiano Toraldo di Francia fondent Superstudio, Piazza di Bellosguardo.
..... Exposition *Superarchitettura*, avec le groupe Archizoom.
- 1967** Roberto Magris, designer industriel, rejoint Superstudio.
..... Début de la collaboration avec l'éditeur de mobilier Poltronova.
..... Exposition *Superarchitettura II*.
- 1968** Gian Piero Frassinelli, architecte, rejoint Superstudio.
..... Toraldo di Francia obtient son diplôme d'architecte.
- 1969** *Un viaggio nelle regioni della ragione*, premier storyboard réalisé par le groupe.
..... Production du premier stratifié plastique au motif de grille, par l'entreprise Abet Print.
..... Conception du *Monumento Continuo*, pour l'exposition à la Triennale Trigon 69, à Graz.
- 1970** Diplômés en architecture, Alessandro Magris, frère de Roberto Magris, et Alessandro Poli rejoignent Superstudio.
..... Commercialisation du mobilier *Quaderna*.
- 1972** Natalini passe une année à Londres et aux Etats-Unis, pour enseigner et donner des conférences.
..... Superstudio déménage Via delle Mantellate.
..... Superstudio est exposé dans *Italy: The New Domestic Landscape* au MoMA (New York).
..... Poli quitte le groupe.
- 1973** Natalini commence à enseigner à la Faculté d'architecture de Florence pour 5 années, en collaboration avec Toraldo di Francia, Frassinelli et Poli.
..... Toraldo di Francia commence à enseigner aux Etats-Unis.
..... Première exposition monographique *Fragmente aus einem persönlichen Museum*, à Graz et Vienne.
..... Réorganisation et renforcement de l'activité professionnelle et des projets individuels.
- 1978** Exposition à la 38^e Biennale de Venise.
- 1982** Publication de la première monographie dédiée au groupe, *Superstudio & Radicals*, au Japon.

Origini

Adolfo Natalini et Cristiano Toraldo di Francia se rencontrent à la Faculté d'architecture de Florence. Leurs années de formation sont marquées par des expériences artistiques et militantes et sont animées par un désir de réinvention de la société et de la discipline architecturale, commun à la génération d'étudiants qui formera l'avant-garde florentine. Influencés par la contre-culture, l'art et le pop, Natalini et Toraldo di Francia créent Superstudio comme un collectif dès l'origine (1966). À la manière des groupes musicaux, ils font disparaître les individualités derrière un nom aux consonances internationales, comme le feront également Archizoom, UFO ou 9999. Superstudio conserve cette attitude tout au long de son existence, signant systématiquement collectivement : les intérêts, références et savoir-faire de chaque membre sont hybridés dans une œuvre riche et complexe.

ANTE SUPERSTUDIO

Durant ses études (1959-66), Natalini mène une carrière de peintre au sein de la *Scuola di Pistoia*, qui réunit les représentants du pop art italien. Marqué par sa fréquentation d'artistes britanniques, il opère par copie de photographies à grand format, dans des couleurs acidulées.

Jusqu'à son diplôme (1968), Toraldo di Francia est photographe professionnel. Il réalise des campagnes publicitaires et s'intéresse particulièrement au portrait qu'il aborde de façon cinématographique, en procédant par coupes et par cadrages. Il devient le photographe de Superstudio.

Natalini et Toraldo di Francia fondent Superstudio en 1966 ; ils sont rejoints par Roberto Magris l'année suivante. Designer industriel et graphiste, auteur de différents brevets, Magris entame des études d'architecture après son entrée dans Superstudio. Gian Piero Frassinelli, rencontré à l'université et arrivé en 1968, développe pour sa part un intérêt pour l'anthropologie culturelle, qu'il explore dans son projet de fin d'étude.

LA CITTÀ ESTRUSA

« C'est l'hippogriffe, grand et étrange oiseau » : tirée du poème épique *L'Orlando Furioso*, la devise de ce projet reflète bien son caractère hybride. Dans une faculté en ébullition, Toraldo di Francia et trois futurs membres d'Archizoom (A. Branzi, G. Corretti, M. Morozzi) présentent un projet pluridisciplinaire mêlant dessins techniques, bandes dessinées, maquettes et musique. S'il secoue le conformisme disciplinaire, il exprime surtout les positions politiques de ces étudiants militants, proches de l'Opéraïsme, ce courant marxiste italien dissident. La ville y est conçue comme une « chaîne de montage et de production », comme une mise en forme des logiques rationnelles du capitalisme qui organisent le territoire et l'intégralité de la vie. Cherchant à matérialiser ces idéologies sous-jacentes, le groupe propose des « temples de la recherche » et des « machines à projeter », comme des mécanismes monumentaux et quasi mythologiques de ce projet allégorique.

Agitazione

Dans les années 1960, l'Italie est le théâtre d'une agitation politique et culturelle. Dès 1963, la Faculté d'architecture de Florence est occupée par le mouvement étudiant, dont font partie Toraldo di Francia et les futurs membres du groupe Archizoom. Ce mouvement est proche du courant opéraïste, qui se développe dans les revues de la gauche extraparlamentaire (*Quaderni Rossi*) et propose de réfléchir aux luttes ouvrières à partir d'une relecture du marxisme. Les étudiants défendent l'ouverture de l'académie aux transformations sociales et aux expérimentations artistiques de leur époque. Enseignants à Florence, les architectes Leonardo Ricci et Leonardo Savioli et le sémiologue Umberto Eco soutiennent l'approche critique de sujets contemporains tels les usines et les night clubs, et l'incorporation de stratégies culturelles et médiatiques au projet. En novembre 1966, Florence est dévastée par une inondation qui transforme la ville en une surface liquide, dont émergent les coupoles et les clochers des monuments classiques. Les futurs membres de Superstudio, qui participent alors aux actions de sauvetage du patrimoine, interprètent métaphoriquement cet épisode comme la crise terminale de la raison moderne. Natalini et Toraldo di Francia fondent Superstudio un mois après.

Simboli

Superstudio étudie l'histoire sous la direction de Leonardo Benevolo : prenant l'architecture moderne comme point de départ, Benevolo replace la discipline dans le cadre élargi des mutations sociétales et technologiques, depuis la révolution industrielle. Marqué par cette approche, Superstudio considère l'histoire « sans inhibitions », comme une source « d'antiquités définitives » où puiser de quoi repenser l'architecture contemporaine : les pyramides y côtoient les volumes platoniciens de l'architecture des Lumières, le Crystal Palace et les rampes de lancement des navettes spatiales. Ces édifices partagent une complexité formelle et symbolique qui dépasse les seules contraintes techniques et économiques. Comme d'autres concepteurs de son époque (Hans Hollein, Ettore Sottsass Jr.), Superstudio cherche à dépasser le fonctionnalisme en connectant mémoire et présent, monument et technologie. Pour Superstudio, l'architecture doit conserver sa capacité à inventer des symboles capables d'exprimer et de survivre aux forces qui forment le monde contemporain (évolution urbaine et constructive, mécanisation, développement des technologies de l'information).

Ratio

« Le recours à la raison est un acte révolutionnaire », écrit Superstudio en 1969. Cette révolution doit libérer du rationalisme économique, dont le groupe considère qu'il instrumentalise la vie humaine. Contre une architecture qui conforte le système, Superstudio explore la possibilité pour la discipline de recouvrer sa dignité en inventant un rapport alternatif à la vie. La poursuite de cette raison non contrainte adopte les voies de la métaphysique et de la fiction (Jorge Luis Borges, *Fictions [Ficciones]*, 1944), navigue entre l'abstraction artistique et celle d'un monde technologique, et cherche une forme de clarté dans l'étude des mantras orientaux et des volumes platoniciens de l'architecture des Lumières. Si l'architecture non physique de Superstudio trouve le modèle d'une « raison calme, où les actes sont mesurés et précis » dans l'architecture d'Aldo Rossi, elle se déploie également en dialogue avec l'« architecture imaginaire » des architectes viennois (Hans Hollein, Friedrich St. Florian, Raimund Abraham).

Mondo

De l'astronomie aux sciences humaines, Superstudio nourrit sa vision du monde des recherches scientifiques de pointe. La maîtrise de l'anglais par Natalini et Toraldo di Francia, et les connexions familiales de ce dernier avec le milieu académique américain, leur donnent accès à la littérature d'outre-Atlantique. Au-delà des événements qui inspirent la science-fiction, Superstudio s'intéresse aux transformations induites par les technologies de communication. Il considère ces mutations dans une perspective anthropologique, informé par les débats sur le structuralisme qui marquent l'Italie des années 1960, autant que par l'intérêt personnel de Frassinelli pour les « modèles de culture » non européens (Ruth Benedict, *Modelli di cultura*, 1960). Superstudio articule sa critique de la société de consommation aux préoccupations écologiques naissantes. Le groupe s'appuie notamment sur les hypothèses de croissance exponentielle des premiers travaux sur la crise environnementale (Club de Rome, 1972). Contre l'idéal de progrès continu, Superstudio propose d'exploiter la seule ressource infiniment disponible : nos capacités mentales.

Super

Sous des atours joyeux, les premiers projets de Superstudio (1966-1969) forgent une critique féroce des modes d'habiter de leur époque. À Florence, la décennie 1960 est marquée par une émulation intellectuelle et créative, nourrie notamment par la camaraderie intellectuelle de Superstudio avec le groupe Archizoom. Ensemble, ils inventent une Superarchitettura, du titre de leur première exposition-manifeste. Les objets de design colorés et encombrants (*Passiflora* ou *Sofo*, 1967-1968), puis les aménagements intérieurs (*Stanze*, 1966) et les projets de concours (*Fortezza da Basso*, 1967) répondent, avec une ironie tragique, à une «réalité urbaine» forgée par les logiques de production et de consommation capitalistes. Profondément ambigu, ce langage architectural propose un jeu sur les signes qui le constituent, entre réalisme du pop art et culture marxiste. Superstudio s'éloigne cependant rapidement de la posture «révolutionnaire» des autres protagonistes de la scène florentine, pour adopter «la poésie et l'irrationnel comme méthode».

SUPERARCHITETTURA

Fraîchement diplômés, les membres de Superstudio et Archizoom organisent successivement deux expositions intitulées *Superarchitettura*. Véritable programme, ironique et ambiguë, la *Superarchitettura* a pour objet la production de comportements : elle vise la «superinduction à la *superconsommation*». À Pistoia (1966), la galerie est transformée en environnement pop, coloré et spectaculaire, fait d'images pour un monde d'images. À Modena (1967), l'exposition présente les «contre-projets» d'étude, qui traduisent des positions politiques et militantes proches de la gauche extra-parlementaire. «Villes-usines» et mégastructures pour le temps libre explorent jusqu'à l'absurde l'extension du modèle socio-économique de production et de consommation à l'ensemble de la vie.



[01] Superstudio et Archizoom, *Superarchitettura exhibition*, Pistoia, 1966, Adolfo Natalini. Photographie Cristiano Toraldo di Francia. Archivio Toraldo di Francia, Filottrano

NATURA SUPER

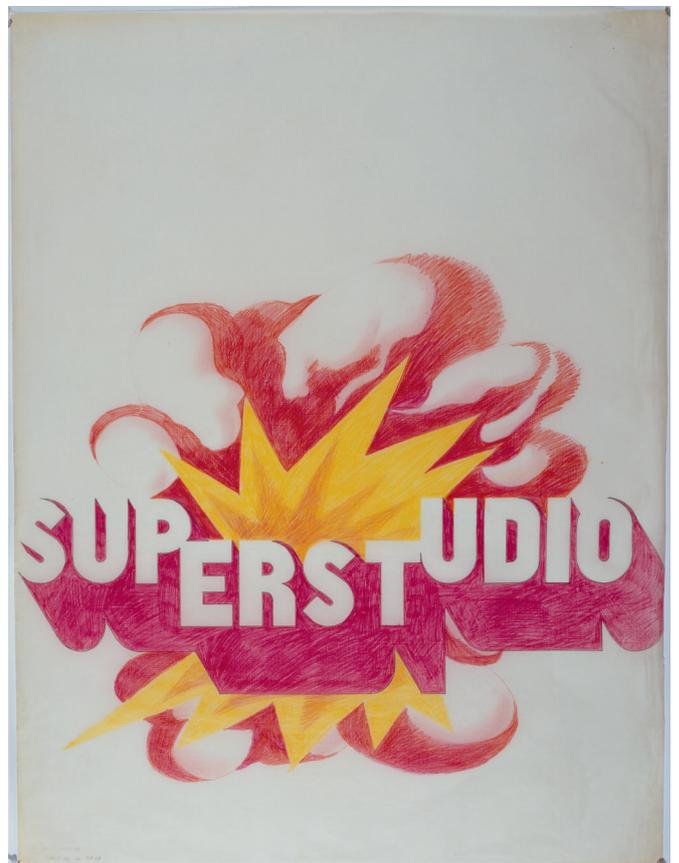
La *Superarchitettura* est une architecture pour un monde où les objets existent principalement par leur valeur d'échange. Pour Superstudio, ils sont à la fois des « choses et des images de choses » et peuvent être transposés à travers les domaines, du mobilier au monument, du naturel à l'artificiel. Les objets de design que le groupe développe dès 1967 avec l'entreprise Poltronova sont dotés d'une forte « charge figurative » : comme dans une « Nature Super », canapés (*Sofa*) et lampes prennent la forme de vagues (*Onda Italiana*), de fleurs (*Passiflora*) ou d'arcs-en-ciel. Par leurs couleurs vives et leurs matériaux innovants, ces objets sont comme des « corps étrangers » introduits contre les normes bourgeoises et les formes du modernisme progressiste.

DESIGN D'EVASIONE

Le « design d'évasion » marque un premier éloignement avec l'approche critique des débuts. Pour traiter du « problème de vivre pleinement » et réintroduire de la poésie dans « l'horrible quotidien », Superstudio retisse un lien entre le passé (le monument), le présent (l'image) et le futur (la machine). Le groupe emprunte ses méthodes de conception aux processus industriels : les images (arc-en-ciel, nuage), devenues des symboles quasi mythologiques de la raison, sont répétées, assemblées et transposées de l'espace domestique à l'échelle du monument (*Fortezza da Basso*, 1968). La dimension historique, rituelle et rationnelle de ces projets doit susciter la participation créative des utilisateurs et réaffirmer une « dignité » de l'architecture.



[02]



[03]

[02] Superstudio, *Passiflora*, 1966–1967. Lampe en Plexiglas, prototype. Centre Pompidou, Mnam-CCI

[03] Superstudio, *Superstudio*, 08.02.1968. Pastels gras et feutre noir sur calque. Centre Pompidou, Mnam-CCI

Un viaggio nelle regioni della ragione

*Ma il viaggio non
è ancora finito...
riusciranno i nostri
eroi a ritrovare
l'architettura
misteriosamente
scomparsa?*

*Mais le voyage n'est pas encore terminé... nos héros réussiront-ils à retrouver
l'architecture mystérieusement disparue?*

Avec le *Un viaggio nelle regioni della ragione* [Voyage dans les régions de la raison] (1969), Superstudio entame une régénération de l'architecture, en compilant ses précédentes expériences dans un récit mêlant, pour la première fois, dessin et texte. Le cube, l'arc-en-ciel, le nuage, la ziggourat et la vague figuraient déjà dans la *Tavola sinottica* [Tableau synoptique] (1968) à la manière d'éléments primaires d'un tableau périodique. Ils sont ici articulés et mis en mouvement dans la traversée du « musée drive-in de l'architecture », suivie d'une accélération, un « voyage en avion avec un atterrissage dangereux ». Ce voyage allégorique est celui de la discipline architecturale, que le groupe imagine pouvoir libérer de la réalité quotidienne pour la déplacer vers un territoire conceptuel. Il est aussi celui, intime, de Superstudio dont les membres sont représentés dans un photomontage, en route vers les « perspectives radieuses » de l'invention.



[04] Superstudio, *Sans titre*, 1968. Pastels gras et encre de Chine sur calque. Centre Pompidou, Mnam-CCI

Neutralizzazione

L'implication de Roberto Magris et l'arrivée de Gian Piero Frassinelli permettent à Superstudio de se structurer et de multiplier les projets. Edifices publics (Concours pour le Pavillon italien de l'exposition universelle d'Osaka, 1968-70), aménagements, villas, logements collectifs ou usines constituent autant d'occasions d'élaborer un langage original, qui s'entremêle avec la recherche théorique. « La raison a réaffirmé sa place et donne de ses nouvelles » : pour Superstudio, l'architecture doit se libérer de l'histoire par une rationalité propre, entre technologie d'avant-garde et ordre archaïque. Rejetant la foi inébranlable en la machine qui caractérisait la modernité, le groupe recherche une dimension symbolique de la technique dans les réseaux, les systèmes et les programmes. Superstudio y projette une puissance mythologique qu'il incarne dans une série de figures neutres et absolues, « contrôlables et mesurables », libérées de toute fonctionnalité.

LA SUPERFICIE NEUTRA

En 1969, la société Abet Print consulte Superstudio (ainsi qu'Archizoom et Ettore Sottsass Jr.) pour l'étude de motifs bicolores à sérigraphier sur un stratifié plastique destiné à recouvrir des meubles. Le groupe mène simultanément une réflexion sur la neutralisation de toute expressivité plastique, comme moyen de conférer une dimension intemporelle à l'architecture. Parmi d'autres motifs géométriques, Superstudio propose une grille, à décliner en plusieurs couleurs : celle-ci renvoie à l'art conceptuel autant qu'aux carreaux de céramique que le groupe emploie pour certaines façades. En contrepoint, un motif tiré d'un vol d'oiseau (*Migrazione*, 1969) semble mettre cet ordre fixe en mouvement, révélant sa nature fluide et universelle.

TECNOMORFISMO

Dans *Dall'industria al tecnomorfismo* [De l'industrie au technomorphisme] (1969), Superstudio développe la notion d'*architecture technomorphe*, « à l'image de la machine ». Cette architecture affirme la primauté de la technologie, reconnaissant sa dimension fonctionnelle, comme outil, et sa puissance symbolique, tel un mythe contemporain. L'informatique encore balbutiante promet une organisation totale de l'environnement. Pour Superstudio, la vie se déroulerait alors dans des « paradis artificiels » (*Macchina per vacanze*, 1967) au sein de volumes hermétiques, immobiles et brillants. Cette notion guide des projets de concours et se matérialise par un travail sur l'enveloppe (Usine Giovannetti, 1969-1971), dont l'homogénéité est obtenue par l'emploi de carreaux de céramique ou de granit noir.

ARCHITETTURE NASCOSTE

La recherche d'une « architecture de la rigueur » n'induit pas pour autant l'abandon du « design d'évasion ». Ces deux modes contraires sont également valables, comme le démontrent les « architectures cachées », une série d'aménagements intérieurs réalisés au sein d'édifices historiques. Céramique noire, plastique rose (magasin *Domitilla*, 1968), vinyle rouge, néon, moquette et miroirs créent des environnements sensuels, au « fonctionnement poétique ». Si Superstudio fait de l'intérieur un espace de stimulations et de liberté (night-club Mach 2, 1968), il y trouve également un terrain d'expérimentation « caché » de la réalité de la profession. Amenés par Roberto Magris, ces projets assurent une stabilité financière au studio.

UN CATALOGO DI VILLE

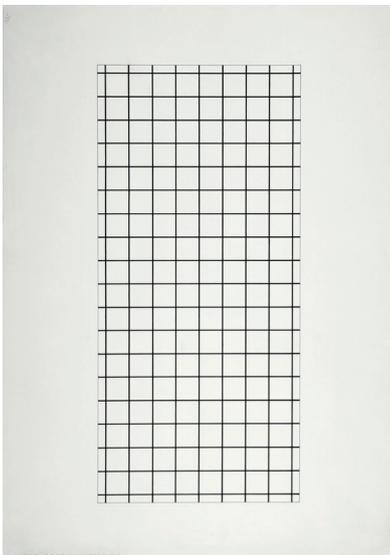
Dès 1968, Superstudio reçoit une série de commandes de villas. Nourri de références modernes, le groupe applique des principes rationnels à chacun des projets. Il cherche cependant à dépasser tout fonctionnalisme par le traitement abstrait et libre de volumes simples, composés d'une enveloppe (carreaux de céramique) et d'un noyau de services. Proclamant que la « conception d'une villa est un problème inexistant » car déjà réglé par l'architecture moderne, Superstudio réunira ses projets sous la forme d'un « catalogue » de typologies (villa à la mer, à la montagne, grandes villas italiennes...). Chaque projet est traité comme une partie du « système de l'architecture », qui s'ouvre à une conception sérielle et non individualisée.



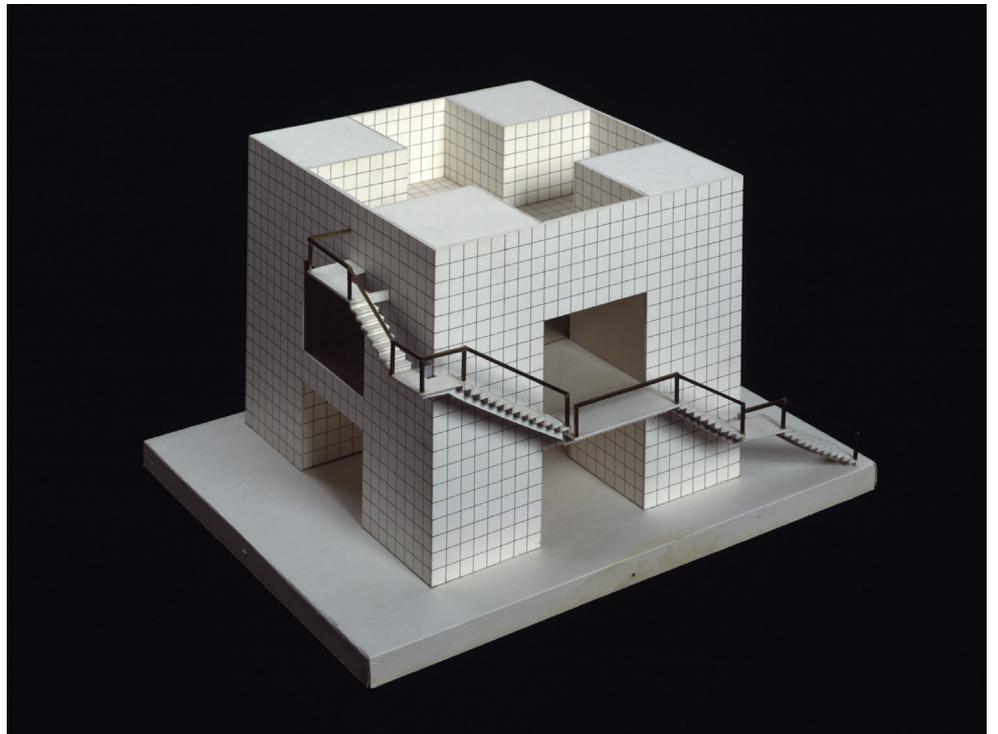
[05] Superstudio, *Un catalogo di ville, 1968 - 1970, Villa suburbana A6, Villa Cubica, 1969.* Photographie Cristiano Toraldo di Francia. Archivio Toraldo di Francia, Filottrano



[06]



[07]



[08]

- [06] Superstudio, Laminato plastico serigrafato, Abet Print, 1969, *Migrazione o Il volo*. Feutre noir sur impression photographique, carton léger bleu. Centre Pompidou, Mnam-CCI
- [07] Superstudio, *Laminato plastico serigrafato*, Abet Print, 1969, Petite grille. Encre de Chine sur carton bristol. Centre Pompidou, Mnam-CCI
- [08] Superstudio, *Un catalogo di ville, 1968 - 1970, Villa suburbana A6, Villa Cubica*, 1968. Maquette. Carton, papier quadrillé et laiton. Centre Pompidou, Mnam-CCI

Migrazioni

Au cours du 20^e siècle, le débat architectural s'ouvre progressivement par-delà les frontières nationales. Dans l'après-Seconde Guerre mondiale, les expositions, revues, congrès et initiatives pédagogiques s'intensifient fortement, facilitant la mobilité des personnes et la diffusion des idées. Les architectes et groupes dits « expérimentaux » ou « visionnaires », qui émergent en Europe en réaction au fonctionnalisme ambiant, participent largement aux échanges internationaux et à la médiatisation de leurs réflexions et travaux. Au-delà de la capacité de Superstudio à conceptualiser les transformations culturelles et anthropologiques à l'échelle du globe, le groupe participe pleinement à cette « mondialisation » des échanges.

DISCORSO PER IMMAGINI

Un an après leur premier photomontage (*Superstudio vi augura un anno di saggezza e di pace*, 1968), Superstudio publie les perspectives du *Monumento Continuo*. Plus qu'une réflexion sur la représentation, le « discours par les images » que propose le groupe est indissociable de la dimension conceptuelle de leur œuvre. Superstudio reprend à son compte un mode de représentation emblématique du mouvement moderne et en vogue dans l'architecture visionnaire des années 1960. Rejetant le réalisme généralement recherché, il joue d'ambiguïté en élaborant un « disegno dal falso » (selon un jeu de mots que l'on pourrait traduire « dessin contre nature »). Pour ces montages, le groupe joue avec la perspective « naturaliste », qui implique un sujet percevant, pour présenter des projets qui sont pourtant abstraits (*Piazza Navona*, 1969). La sensibilité artistique de Natalini et Toraldo di Francia et la connaissance du dessin prospectif de Frassinelli leur permettront de perfectionner des techniques – telle l'incrustation, le tracé à même la photographie, les reflets ou l'inclusion de figures – répondant aux concepts explorés dans les projets. Les images vont progressivement perdre leur autonomie pour être conçues en rapport avec des textes. Fruit d'une collecte patiente de photographies dans la presse, les photomontages sont conçus pour être imprimés dans des magazines, puis en lithographies et sur des affiches. Ces images sont mises en circulation et font connaître Superstudio à l'international. Leur force plastique quasi publicitaire fera la fortune critique du groupe, mais occultera partiellement toute la complexité de l'œuvre dans les décennies suivantes.

La dimension visionnaire et la beauté plastique des projets de Superstudio leur valent d'être largement diffusés en dehors des frontières italiennes, exposés en Autriche dès 1969, publiés au Japon dès 1970. Le groupe donne des conférences et enseigne au Royaume-Uni et aux États-Unis, où Natalini passera une année (1971-1972), suivi par Toraldo di Francia. La participation à la Summer School de l'Architectural Association (Londres, 1971 et 1972) est l'occasion de nombreuses rencontres et l'exposition *Italy, The New Domestic Landscape* au MoMA (1972) participe à la diffusion du travail du groupe. Ces « migrations » offrent un aperçu des débats historiques, autant que des histoires d'amitiés nouées au fil des échanges.

Il Monumento Continuo

La recherche d'une raison architecturale pure s'incarne de façon exemplaire dans le projet du *Monumento Continuo* que Superstudio élabore en quelques mois pour la triennale *Trigon 69, Architektur und Freiheit* [Architecture et liberté] de Graz (1969). Sur une terre qu'il imagine unifiée par la technologie ambiante, le groupe propose d'étendre conceptuellement le motif de grille à l'ensemble du territoire. Pour Superstudio, ce projet incarne une *natura naturata*, un monde dont les différents domaines sont unifiés par ce « dessin unique », devenu l'image de la raison. Du désert du Sahara à la Monument Valley, de Florence à New York, entre les autoroutes et les méridiens, le Monument se confronte à la ville et à la géographie, au géologique et au bâti. Les hypothèses initiales sur le fonctionnement intérieur laissent place à des photomontages révélant la « beauté logique » du Monument. Ces perspectives dépeignent une architecture monolithique et impénétrable, entre technologie, sacralité et utilitarisme.

DISEGNO TRASCENDENTALE

À la recherche d'une « refondation » des fonctions symboliques de l'architecture, Superstudio fait de son *Monumento Continuo* l'incarnation définitive « de l'ordre cosmique » sur terre. Les premiers photomontages du projet sont accompagnés d'images de précédents historiques, que le groupe imagine dotés d'une même dimension sacrée : Stonehenge et la Ka'ba figurent aux côtés du Vertical Assembly Building. Le Monument les dépasse par la puissance symbolique de son « dessin unique » qui, immobile, ordonne le monde entier. Pour Superstudio, l'ultime manifestation de la vie guidée par la raison consiste à tracer une ligne blanche dans le désert : c'est donc là qu'émerge le Monument (*Nel deserto del Sahara*).

URBANIZZAZIONE TOTALE

L'Italie d'après-guerre connaît une industrialisation et une urbanisation massives, qui donnent lieu à des débats sur la planification de la « ville territoire ». C'est pour contrer la prolifération du « tissu urbain amorphe » et diffus que Superstudio imagine « le mur de Florence », enserrant la ville redevenue une plaine vierge d'où seuls émergent les monuments classiques. Outre des références modernes de villes linéaires, le groupe convoque les infrastructures routières comme modèles de ce qu'il nommera d'abord le « viaduc d'architecture ». Le *Monumento Continuo* propose un nouveau genre d'agglomération : il s'oppose à l'ancrage historique de la ville par l'extension de sa grille à l'ensemble du globe et condense les fonctions productives du territoire dans sa masse compacte.



[09]



[10]

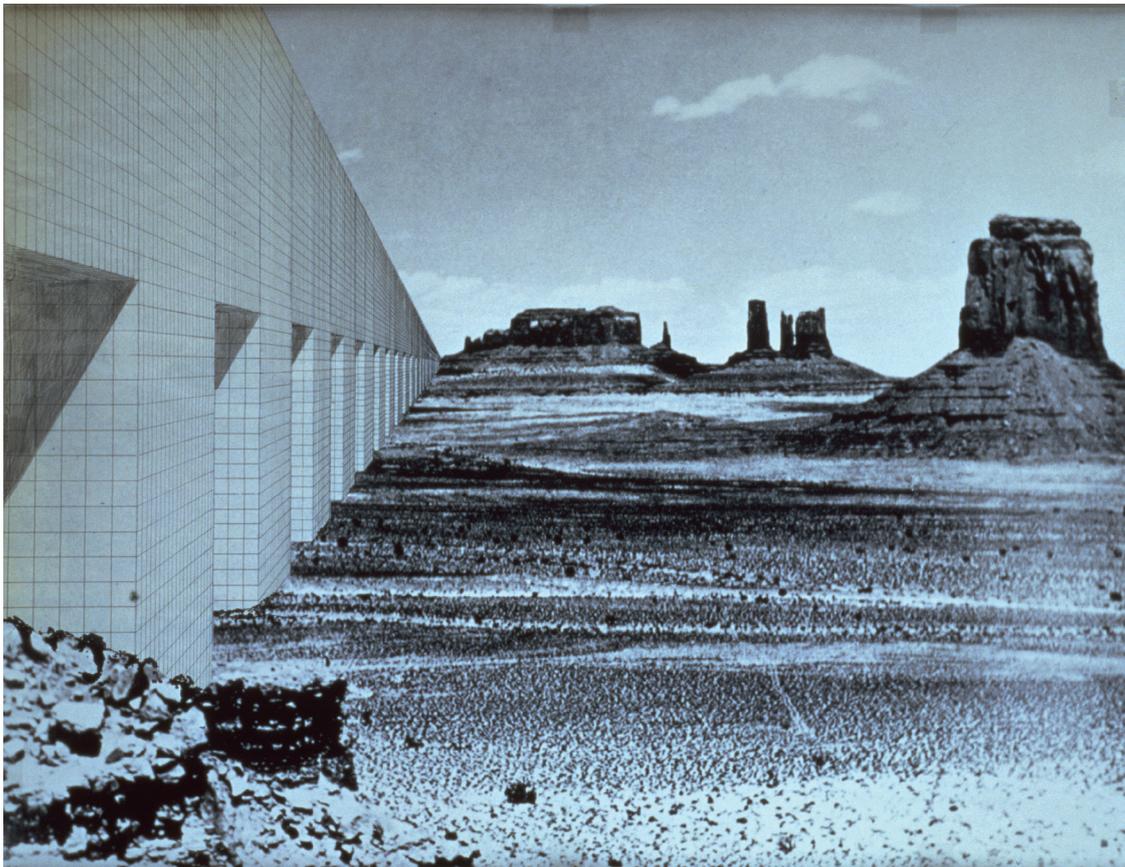
- [09] Superstudio, *Il Monumento Continuo*, 1969 – 1970, *Positano*, 1969. Collage, tirage et mine de plomb sur calque et papier monté sous marie-louise. Centre Pompidou, Mnam-CCI
- [10] Superstudio, *Il Monumento Continuo*, 1969–1970, *Nel deserto del Sahara*, 1969. Crayon sur papier, monté sur photographie sur rotogravure, papier collant. Archivio Superstudio

METAFORA

Par-delà la plaine de Florence, le *Monument Continu* opère une série d'autres « restaurations », prolongeant le Palazzo Pitti ou se substituant à l'Érechthéion d'Athènes. La mise à l'épreuve de la rigueur logique du Monument par sa confrontation avec des édifices exceptionnels trouve son apogée dans le scénario que Superstudio imagine pour New York, incarnation de la métropole moderne. Le Monument conquiert la ville, recouvrant la grille territoriale américaine de sa propre grille jusqu'à l'avalement complet de Manhattan par New New York. Sa linéarité initiale laisse place à un « grand plan », une surface étendue au cœur de laquelle ne subsistent qu'un « tas de gratte-ciel », comme des vestiges d'un temps chaotique.

MEDITAZIONE SULLA MISURA

Lors de l'exposition Trigon 69, Superstudio présente la *Grazerzimmer*: cette Chambre de Graz est un volume blanc quadrillé, situé en haut d'un plan vert incliné conçu pour accueillir d'autres œuvres. Dans une série d'études pour l'installation, le groupe envisage initialement de produire l'illusion d'un développement continu du Monument avec un jeu de miroirs. L'objet final, recouvert sur toutes ses faces du stratifié au motif de grille, ne représente finalement pas le projet; il invite plutôt à en contempler l'essence, ce « dessin unique » qui se transporte en restant égal à lui-même. Cette chambre est le lieu de l'expérience intime et spirituelle d'une « méditation sur la mesure ».



[11] Superstudio, *Il Monumento Continuo*, 1969–1970, Arizona desert, 1969. Collage sur tirage photographique. Centre Pompidou, Mnam-CCI

Sistemi di flusso

Au tournant des années 1970, Superstudio poursuit sa critique de «la superproduction et de la superconsommation» loin des tonalités pop des débuts. La résistance à ce système qui englobe la vie toute entière passe désormais par la «destruction de l'objet». Le groupe cherche à neutraliser les significations qui conditionnent les usages : la «beauté froide» de leurs objets ne doit imposer aucun message mais ouvrir à une pluralité de manipulations créatives de la part de l'utilisateur. Le motif élaboré est le moyen de cette refondation : du monument au mobilier (série *Misura*, 1969-1971), la grille devient un «réseau transposable dans différentes zones, à différentes échelles pour la construction d'une nature sereine et immobile dans laquelle se reconnaître». Pour ce monde qu'il imagine unifié, le groupe développe une architecture toujours moins physique, qualifiée de «système de flux» : générés par un nombre réduit d'opérations quantitatives (*Istogrammi d'architettura*, 1969), sans fondations, les différents composants doivent accompagner une vie libérée des structures formelles.

ISTOGRAMMI D'ARCHITETTURA

Le *Catalogo degli Istogrammi d'Architettura* [Catalogue des Histogrammes d'architecture] (1970) réunit une série de volumes bas, recouverts du motif de grille de 3cm d'entraxe. Ces éléments doivent être générés «sans efforts» par un processus logique et automatisé de multiplication, d'accroissement et de remplissage, que Superstudio qualifiera successivement d'action de «tricoter l'espace». Présentés comme des «diagrammes tridimensionnels», les Histogrammes sont aussi baptisés *Le tombe degli Architetti* [Tombe des architectes] : ils substituent un traitement purement quantitatif à l'expression individuelle du créateur. Neutres et sans fondations, ils sont disponibles à une pluralité de manipulations de la part de l'utilisateur, comme cet *Endroit pour dormir* (1969).

LA DISTRUZIONE DELL'OGGETTO

Si seul un *Histogramme* est réalisé, le processus de génération automatisé à partir de la grille est étendu pour concevoir nappes, bijoux et mobilier, dont la série autoéditée *Misura* (1969), produite ensuite par l'entreprise Zanotta (*Quaderna*, 1970-1971). Considérant que le design se limite à perpétuer la culture dominante et ne saurait régler le problème de l'habiter, Superstudio adopte une stratégie réductive, qui doit entraîner la «métamorphose» puis la «reconstruction» de l'objet. Aux formes simples des tables, consoles et bancs répondent les volumes platoniciens des lampes (série *Misura L*, 1969-1971) : cubes, pyramides et sphères renvoient ces objets usuels à la rationalité des Lumières, leur conférant une dimension sacrée et magique.

ARCHITETTURA CONCETTUALE

Pour le numéro sur l'architecture conceptuelle de la revue américaine *Design Quarterly*, Superstudio imagine une « architecture cachée ». Le groupe publie une série de photographies d'une opération réalisée dans leur bureau, sous contrôle d'huissier: les documents d'un projet sont copiés, la copie est placée dans une boîte scellée, l'original détruit, et les membres du studio s'engagent à ne jamais en révéler le contenu. Ce geste résonne comme le refus du système de promotion architecturale; il sonne également comme l'affirmation d'une architecture non-physique, qui ne sera plus « que l'image d'elle-même », dont le mutisme résiste à toute récupération.

ORNAMENTUM MUNDI

Mêlant sa critique politique à la philosophie orientale, Superstudio imagine un monde libéré des structures formelles: le naturel et le construit, les éléments géographiques et historiques y convergeraient dans une « nature sereine ». La grille s'étend alors virtuellement sur toutes les choses et les vivants pour offrir à l'homme un moyen de mesure et de confrontation méditative avec ce monde fluide (*Prototipi per oggetti misuratori*, 1970). Devenue non-physique, l'architecture se construit alors avec des reflets, des « eaux verticales » et des nuages (*Architettura riflessa*, 1970-1971), pour « orner la terre ». Superstudio imagine des prismes de miroirs capables de démultiplier l'image d'un monde à la beauté artificielle, des champs toscans à Graz et au Niagara.



[12] Superstudio, *Istogrammi d'architettura*, 1969-1973, *Giorno / Notte*, 1970. Photographie Cristiano Toraldo di Francia. Archivio Toraldo di Francia, Filottrano



[13] Superstudio, *série Misura*, 1969–1972, *Visita primaverile nello showroom (avec Angiolino and Gino Lepri)*, 1970. Photographie Cristiano Toraldo di Francia. Archivio Toraldo di Francia, Filottrano

Mutazione della ratio

...Un'architettura che evita gli sprechi della ragione. E a ogni fine provvisoria c'è ancora un arcobaleno.

... Une architecture qui évite les gâchis de la raison. Et à chaque fin provisoire, on trouve à nouveau un arc-en-ciel.

Existenz maximum

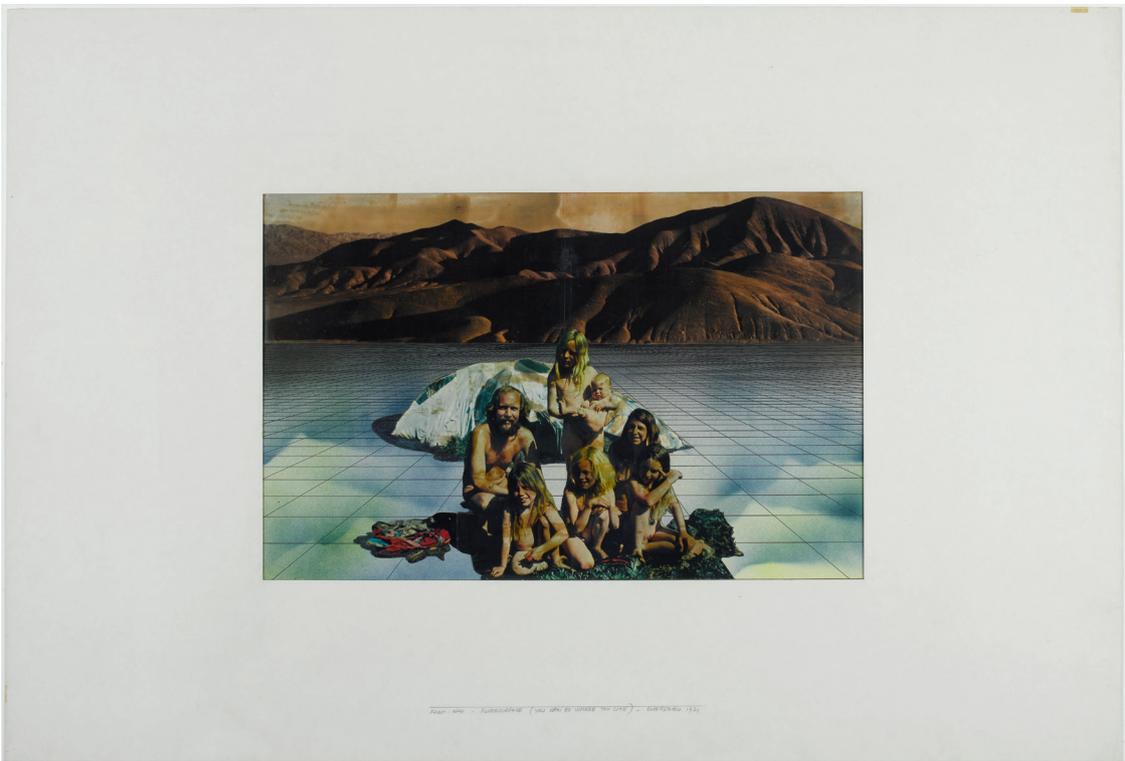
Parallèlement à son activité bâtie, Superstudio poursuit son exploration de l'architecture comme production de modes de vie alternatifs. Notant que la seule force de transformation du monde au cours du 20^e siècle a été l'élimination progressive des structures formelles, le groupe imagine l'avènement d'un nouvel « état de nature » libéré du travail, où les besoins élémentaires seraient comblés. Superstudio vise la refondation anthropologique et philosophique de l'architecture, qui doit désormais s'occuper des « actes fondamentaux » : la vie, l'éducation, la cérémonie, l'amour et la mort (*Atti fondamentali*, 1971-1973). À l'idée moderniste d'un minimum vital, ou *Existenzminimum*, le groupe oppose une « Existenzmaximum », où vie et architecture coïncideraient pleinement. S'inspirant des recherches scientifiques, techniques et environnementales de pointe, Superstudio imagine de contrôler l'environnement sans moyens tridimensionnels (*Supersuperficie*, 1971-1972) : la grille devient un réseau d'énergie et d'information sur laquelle évolue une humanité en migration permanente, reconnectée aux rites et aux mythes.

SUPERSUPERFICIE

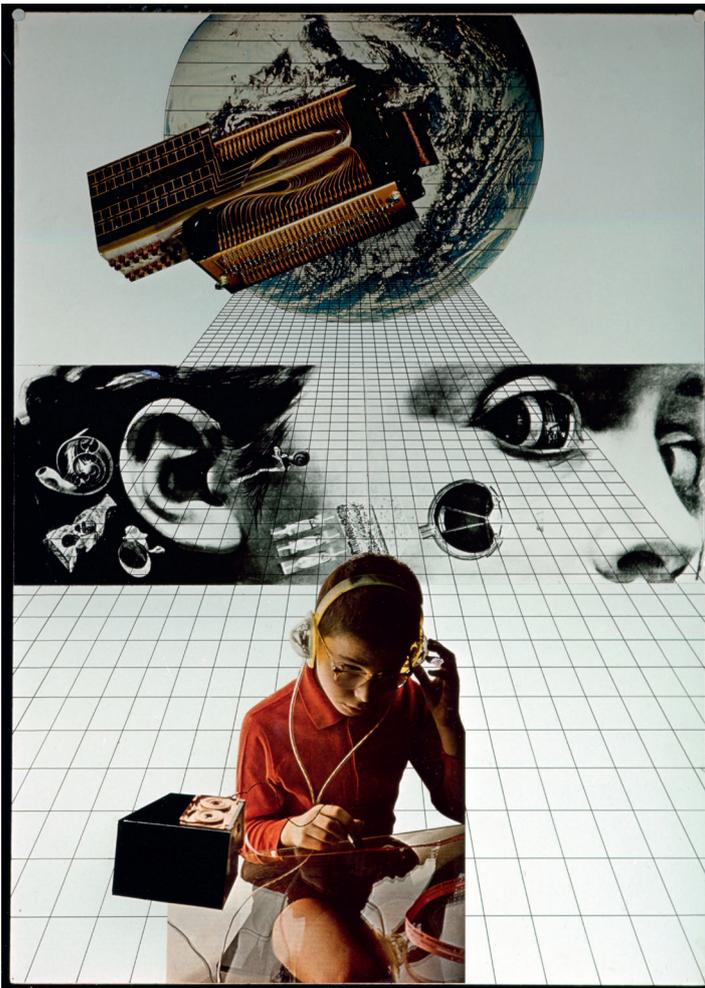
La grille de Superstudio poursuit son extension territoriale : de simple motif, elle devient un moyen de contrôle total de l'environnement. Le groupe imagine sa *Supersuperficie* comme un réseau invisible et continu, dont les intersections opèrent comme des régulateurs thermiques et des prises universelles (MoMA, 1972), distribuant de quoi satisfaire les besoins primaires (en air, eau, aliments, lumière, information) par simple connexion. Elles doivent également permettre de nouvelles « symbioses », par la mise en réseau des individus via des mémoires centrales. Dans cette nature synthétique, la ville abandonne sa forme bâtie : elle n'est plus définie que par les regroupements spontanés et temporaires d'une humanité nomade, libre de ses mouvements et de ses relations.

ATTI FONDAMENTALI

La *Supersuperficie* devient le support vital des actes fondamentaux auxquels Superstudio dédie cinq histoires. Collages, contes, storyboards et films dépeignent les rapports renouvelés à l'intellect, à l'amour, au corps, au spirituel. Pour le groupe, l'architecture doit traiter de la façon dont la connaissance régule et libère la vie. La transmission totale et objective des expériences par le biais d'un système universel d'échange d'informations (*Educazione*, 1971-1972) ouvre la voie à une vie consciente : de l'inutilité du design, de nos rapports codifiés au pouvoir (*Cerimonia*, 1972), de la permanence de la mémoire au-delà de l'existence biologique (*Morte*, 1971-1973). Ce projet révèle un questionnement plus intime des membres du groupe : « Notre seule architecture sera notre vie » proclament-ils, dédiant ces histoires aux enfants de Natalini, Frassinelli et Magris et à « tous ceux qui avec eux hériteront de la terre ».



[14]

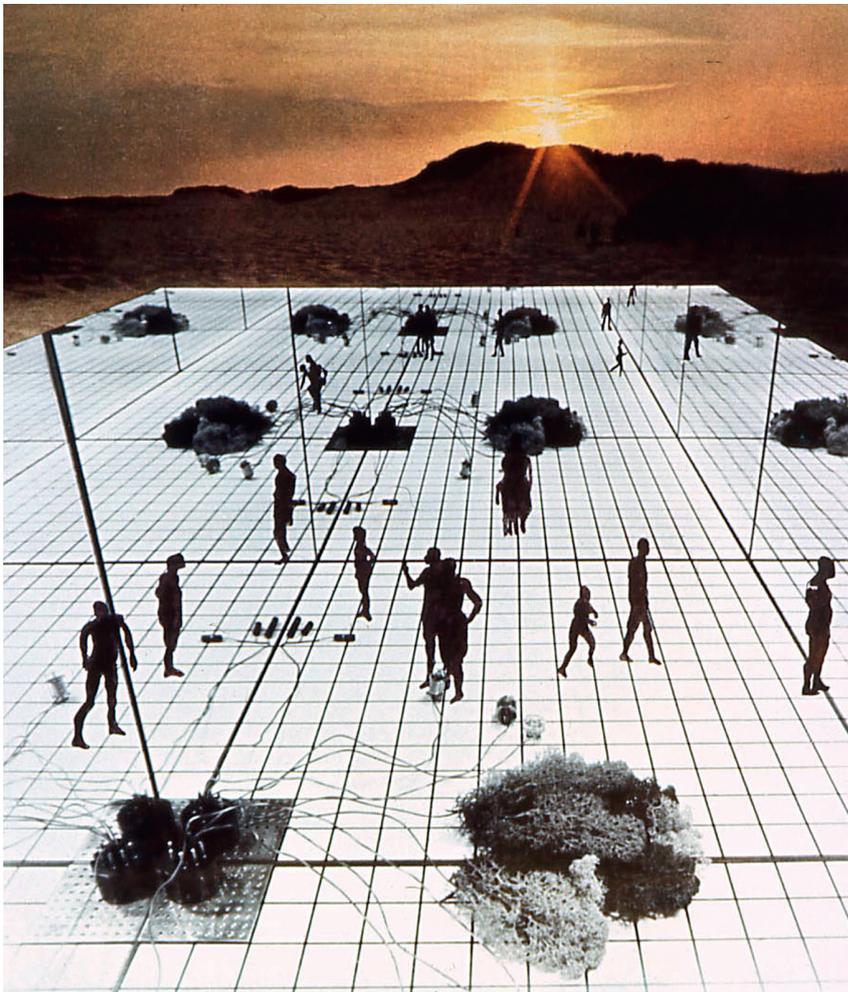


[15]

[14] Superstudio, *Gli Atti Fondamentali, Vita (Supersuperficie)*, 1971-1972, *L'accampamento* 1971.

Photomontage, encre de Chine et feutre sur papier. Centre Pompidou, Mnam-CCI

[15] Superstudio, *Gli Atti Fondamentali, Educazione*, 1971-1972, *Educazione 3*, 1971. Collages, mine de plomb et calque sur carton. Archivio Adolfo Natalini



[16]



[17]

[16] Superstudio, *Gli Atti Fondamentali, Vita (Supersuperficie)*, 1971 – 1972, *Supersurface Sunset*, 1971. Photomontage et stylo-bille sur papier argentique N.B. et papier illustré assemblés. Centre Pompidou, Mnam-CCI

[17] Superstudio, *Supersuperficie, Italy: The New Domestic Landscape*, MoMA, 1972, *Microenvironnement original pour l'exposition*. Photographie Cristiano Toraldo di Francia. Archivio Toraldo di Francia, Filottrano

Per absurdum

L'œuvre de Superstudio est traversée d'images excessives et aberrantes, de l'exubérance pop des débuts à la rigueur de la grille et aux visions perspectives antinaturalistes. Cette projection par l'absurde (*Per absurdum*) est teintée d'une certaine ambiguïté, entre célébration positive d'une raison absolue et critique féroce des systèmes de pouvoir. Au début des années 1970, Superstudio revendique l'absurde comme mode d'action non violente, ou technique de «guérilla», capable de mettre en crise la culture dominante et les images qu'elle projette du monde. Le groupe pousse jusqu'à l'excès les logiques et les conditions existantes – urbaines, scientifiques (*L'architettura interplanetaria*, 1970-1971), technologiques, politiques et anthropologiques – pour en révéler «la fausseté et l'immoralité». Mêlant texte et images, les visions produites sont qualifiées d'«antiutopie» par le groupe: l'horreur et l'absurde doivent produire un «réveil» du lecteur (*Le dodici Città Ideali*, 1972) et son salut.

LE DODICI CITTÀ IDEALI

Initié par Gian Piero Frassinelli, le projet des Villes idéales opère comme une critique interne: sur un ton prophétique, il prétend clarifier l'ambiguïté du *Monumento Continuo* en annonçant l'avènement d'un temps libéré des doutes et des contradictions. Le fonctionnement des villes est présenté dans des «contes de Noël» horribles mêlant descriptions minutieuses et images poétiques et techniques. L'entièreté de la vie y est réglée selon des mécanismes de production continue, de consommation exponentielle des ressources et jusqu'au contrôle hormonal des habitants, réduits à des processus biochimiques. Superstudio élabore un «test» final qui révèle les véritables intentions du projet: le lecteur y est qualifié de «zombie» ou «d'idiot», selon qu'il ait souhaité ou non la réalisation de ces villes – sans comprendre qu'elles dépeignent le monde existant. Largement publié, ce projet participe à la reconnaissance critique internationale du groupe.

SALVATAGGI

«Sauver pour détruire, détruire pour se sauver»: les visions de transformations radicales de l'environnement proposées par Superstudio opèrent comme des sauvetages métaphoriques. Etayés par des études scientifiques et techniques, ces projets se proposent de ramener le monde à des états urbains (*Salvataggi dei Centri storici*, 1972) et cosmologiques (*L'architettura interplanetaria*, 1970-1971) antérieurs. Mettant en perspective les conceptions sur lesquelles se fondent les discours dominants, ces «restitutions» ouvriraient la possibilité, ironique ou fantastique, de nouvelles formes de vie.



[18]



[19]

[18] Superstudio, *L'architettura interplanetaria, 1970-1971, Autostrada Terra-Luna*. Photomontage. Archivio Toraldo di Francia, Filottrano

[19] Superstudio, *Le dodici Città Ideali, 1971, Seconda città: Città Coclea Temporale*. Tirage, encre verte et mine de plomb sur papier monté sur carton d'origine. Centre Pompidou, Mnam-CCI

Radical

*Quando si producevano
i progetti e le immagini,
gli scritti e gli oggetti
dell’“architettura
radicale”, l’architettura
radicale non esisteva.
Ora che questa
etichetta storicamente
esiste, l’architettura
radicale non esiste più.*

Suite à l'exposition *Italy, The New Domestic Landscape* (MoMA, 1972), les protagonistes de l'Avanguardia (Avant-garde) florentine se voient regroupés sous l'appellation d'« architecture radicale ». La 15^e Triennale de Milan (1973) est le théâtre de l'affrontement idéologique entre cette jeune génération et la *Tendenza* [Tendance], qui, autour d'Aldo Rossi, célèbre le retour de l'« architecture rationnelle » à un ordre disciplinaire. Superstudio est violemment pris à parti dans ces débats, suite à sa décision d'exposer simultanément dans la section internationale dirigée par Rossi et dans la section dédiée au design industriel, menée par Ettore Sottsass Jr. et Andrea Branzi (du groupe Archizoom). Révélateur de l'ambiguïté fondamentale de l'œuvre de Superstudio, cet épisode marque la prise d'autonomie progressive des membres et le début de trajectoires intellectuelles différentes.

Progettazione primaria

Dans les années 1970, Superstudio poursuit sa critique de l'objet et de l'incapacité du design à opposer des modèles alternatifs au système existant. La conception « par l'absurde » laisse place à une forme de réalisme : c'est par l'analyse des modes de vie précapitalistes, fondés sur la valeur d'usage du travail et des objets, que le groupe cherche une dernière fois à refonder l'architecture. La réinvention de l'activité conceptuelle passe alors par sa mise à l'écart du système professionnel : l'enseignement universitaire, entre 1973 et 1978, et le laboratoire autogéré Global Tools (1973-1975) permettent à Superstudio de développer sa réflexion sur la « conception primaire ». Pour le groupe, l'éducation permanente devient le moyen par lequel comprendre l'environnement et se réappropriier la créativité individuelle. L'étude des objets simples et des « cultures matérielles extra-urbaines » et populaires (*La coscienza di Zeno*, 1978), inspirée de l'anthropologie, doit permettre de repenser l'architecture en continuité avec l'existence, et non comme une discipline autonome.

CORPO, COSE, TERRA

L'idée que la refondation architecturale doive s'appuyer sur une connaissance globale et non spécialisée de la réalité est partagée par les protagonistes de l'avant-garde « radicale » qui créent Global Tools. Ce groupe « antidisciplinaire » fonctionne comme un laboratoire d'éducation permanente et se réunit en séminaires, comme chez les Magris à Sambuca (1974). Superstudio y mène une réflexion sur les « techniques de survie », qui s'appuie sur son étude « encyclopédique » des modes de vie paysans dans des zones en voie de métropolisation (*Cultura urbana extramateriale*, 1973-1978). L'expérimentation directe, le dessin, la photographie permettent de réévaluer le rapport « aux choses, au corps, à la terre » pour repenser la coïncidence entre projet, construction, usage et recyclage.

À la Biennale de Venise de 1978, Superstudio confronte une tentative optimiste de refondation de la conception architecturale (*La coscienza di Zeno*) et une « critique pessimiste des destins de l'architecture ». Dans l'installation *La Moglie di Lot*, une série de maquettes en sel est dissoute par un goutte-à-goutte. Ce lent processus révèle de petits objets cachés et figure la permanence de la dimension symbolique et la précarité des usages des archétypes architecturaux : pyramide, amphithéâtre, cathédrale, château et villa moderniste sont face au temps comme le sel dans l'eau. Le dernier objet à apparaître porte une inscription gravée : « La seule architecture sera notre vie ».

L'aventure de Superstudio ne connaît pas de terme précis : les trajectoires commencent à diverger avant la Biennale de Venise de 1978 et la première monographie publiée en 1982, mais les collaborations se prolongent au-delà de ces dates. Par la suite, Natalini revient à l'architecture bâtie en réalisant une série importante d'édifices, notamment aux Pays-Bas. Outre différents projets, notamment d'aménagement intérieur, Toraldo di Francia se consacre à l'enseignement. Frassinelli construit, écrit et enseigne l'anthropologie culturelle. Roberto Magris continue sa carrière d'architecte et de designer industriel, avec son frère Alessandro. Poli embrasse une carrière artistique. Séparés professionnellement, les membres de Superstudio restèrent liés amicalement après la disparition de Roberto (2003) et de Sandro Magris (2010) et jusqu'à celle récente des deux membres fondateurs, Cristiano Toraldo di Francia (2019) et Adolfo Natalini (2020).

Supersalone

Ce salon vous invite à vous installer dans certains des meubles conçus par Superstudio durant ses deux premières années d'activité (1966-68). Le groupe conçoit ce mobilier pour l'habitant de la métropole moderne, capitaliste, faite d'images et forgée par la consommation. Les formes fluides, les couleurs vives et les matériaux innovants lui confèrent, ironiquement, une force d'attraction comparable à la publicité. Mais elles introduisent également une dimension poétique dans la vie quotidienne.

Cette réédition est conçue en collaboration avec la maison d'édition Poltronova, dont le fondateur Sergio Camilli avait, dès 1966, pris le risque de produire les objets expérimentaux de jeunes architectes italiens (Superstudio, Archizoom, etc.).

Poltronova produit et diffuse aujourd'hui les objets les plus expérimentaux de son catalogue historique, édité à partir de 1957 grâce notamment à l'implication d'Ettore Sottsass Jr.

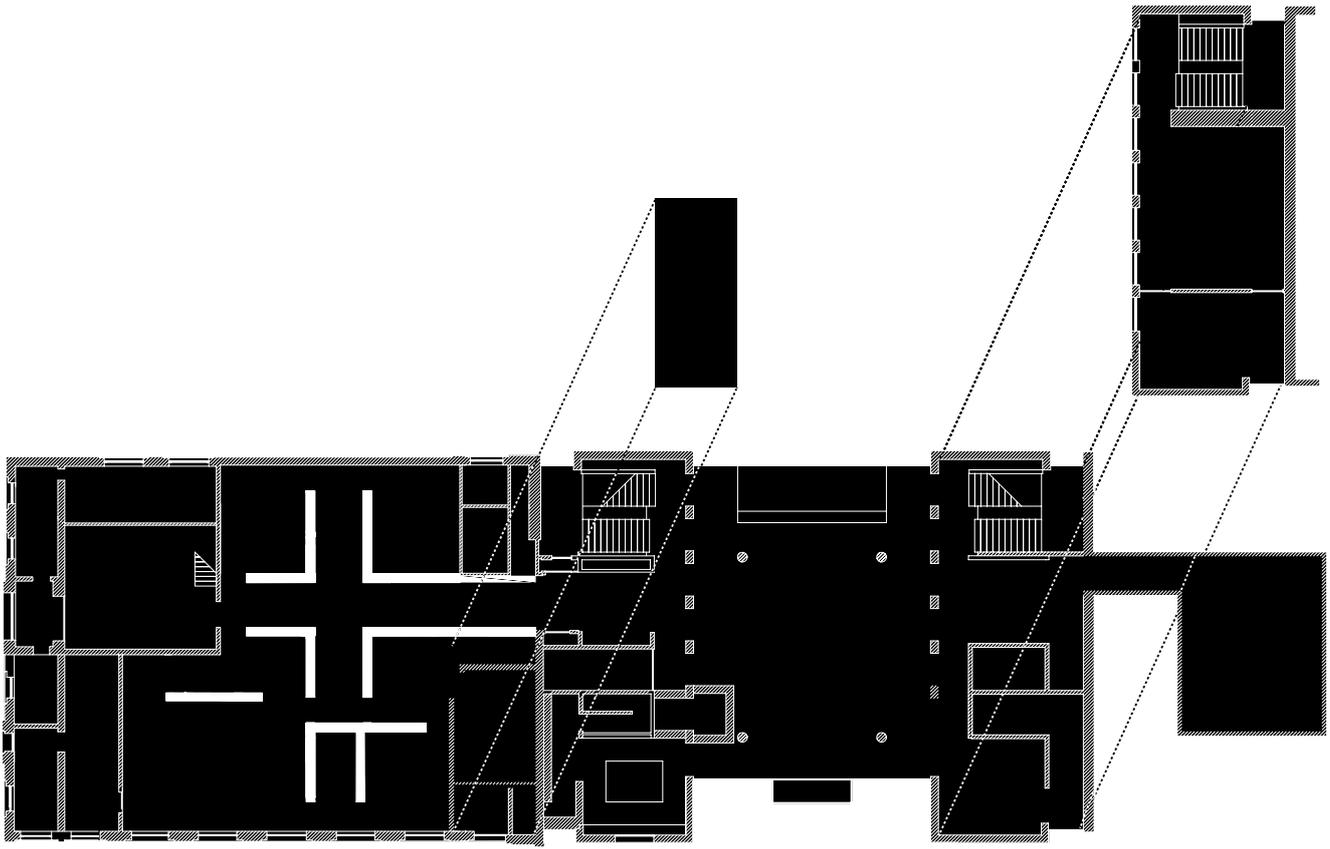
Les objets de Superstudio comme les lampes Gherpe (1968) et Passiflora (1967) et le canapé Sofo (1968) font partie de ce noyau. Selon les mots d'Adolfo Natalini, Sofo « est une assise à aligner tel un train, à superposer pour construire de solides montagnes colorées (...) elle transmet une joie de vivre, comme les choses qui arrivent d'un autre monde. » La table T02 (1968), produite brièvement à l'époque de sa conception, est rééditée aujourd'hui à l'occasion de Superstudio Migrazioni.

POLTRONOVA

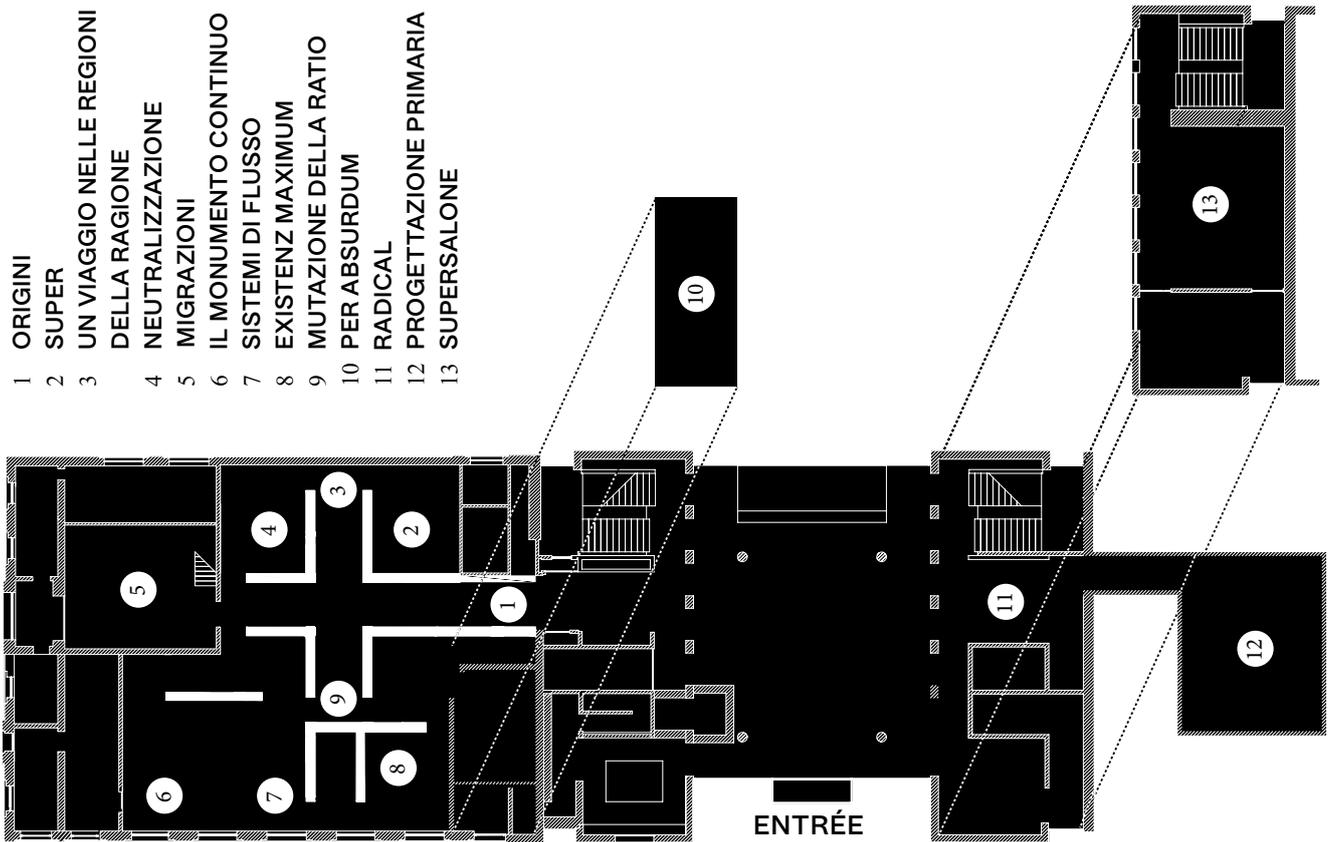


[20] Superstudio, Sofo, canapé et fauteil, Poltronova, 1967-1968, Adolfo Natalini, Cristiano and Isabella Toraldo di Francia Villa Mercedes, 1968. Photographie Cristiano Toraldo di Francia. Archivio Toraldo di Francia, Filottrano

PLAN



- 1 ORIGINI
- 2 SUPER
- 3 UN VIAGGIO NELLE REGIONI DELLA RAGIONE
- 4 NEUTRALIZZAZIONE
- 5 MIGRAZIONI
- 6 IL MONUMENTO CONTINUO
- 7 SISTEMI DI FLUSSO
- 8 EXISTENZ MAXIMUM
- 9 MUTAZIONE DELLA RATIO PER ABSURDUM
- 10 RADICAL
- 11 PROGETTAZIONE PRIMARIA
- 13 SUPERSALONE



1er étage

RDC

ACTIONS CULTURELLES

TOURS

CIVA aime trouver de nouvelles façons d'entrer en dialogue avec le public à chaque exposition. L'œuvre de Superstudio et le contenu de *Superstudio Migrazioni* sont extrêmement inspirants à cet égard. En plus d'une série de visites guidées «classiques» avec la commissaire de l'exposition et de guides professionnels, une série de visites guidées alternatives est également prévue. Dans ce cadre, des visites avec entre autres Traumnovelle, Parasite 2.0 et Beatrice Lampariello seront proposées. Le temps d'une heure en compagnie de ces personnalités provenant du champ culturel plus large propose un regard inattendu sur le contenu de l'exposition. Les guides alternatifs abordent l'œuvre de Superstudio d'une manière très personnelle, en se concentrant sur une période, un leitmotiv ou une œuvre spécifique.

TALKS

Au cours d'une série de conférences, des sous-aspects de l'oeuvre de Superstudio seront abordés plus en profondeur. La commissaire Emmanuelle Chiappone-Piriou entre en dialogue avec Gian Piero Frassinelli sur l'approche anthropologique de l'architecture qui est au cœur du travail du groupe. Avec Elisabetta Trincerini, directrice des archives de Poltronova, l'influence de Superstudio sur les développements du design et de la conception de meubles sera examinée.

SCREENINGS

Superstudio a beaucoup utilisé le film comme médium, développant des récits expérimentaux et des fictions comme moyen de questionner et de réinventer l'architecture. Par conséquent, une soirée sera consacrée à leurs propres productions.

KIDS

Munis d'une carte d'orientation, les enfants parcourront l'exposition en partant à la recherche de l'arc-en-ciel et du nuage, entre autres, qui peuplent les récits fantastiques de Superstudio. Invitant aux rêves et à une réflexion sur la manière d'habiter le monde, ces récits feront l'objet d'ateliers créatifs et de stages de vacances pendant toute la durée de l'exposition.

MONDIAL FESTIVAL

Dans le cadre de l'exposition, CIVA prévoit la réédition du *Mondial Festival: Vita, Morte e Miracoli dell'Architettura*, organisé pendant trois jours en 1971 par Superstudio avec le groupe radical florentin 9999, dans la discothèque Space Electronics. Revisitant le slogan du festival «we should better love our planet», cette réédition du *Mondial Festival* s'ouvrira à de nouvelles manières d'explorer ce que peuvent être l'invention et les actions architecturales et artistiques, à travers des conférences, des films, des performances, une école alternative pour l'architecture etc. Cette réédition implique la participation de jeunes architectes, d'artistes et d'étudiants de Bruxelles et des universités belges.

LIVRE

CONTENU

Plus qu'un catalogue d'exposition, *Superstudio Migrazioni* propose trois explorations parallèles mais complémentaires – à travers des textes, des images et des archives – de ce voyage collectif qui a poussé l'architecture à ses limites. Le premier livre rassemble des essais critiques et des entretiens avec Hiromi Fujii, Rem Koolhaas et Bernard Tschumi, qui ont été en contact étroit avec Superstudio. Le second livre propose un voyage thématique à travers l'œuvre: une riche iconographie est présentée à travers une série de notions tirées du vocabulaire de Superstudio, révélant – au-delà de l'histoire unifiée incarnée dans quelques photocollages iconiques – la richesse des projets et des images produites tout au long des années d'activité du groupe. Le dernier livre présente des lettres inédites issues des archives d'Adolfo Natalini. Les échanges entre les membres de Superstudio et les lettres écrites à des personnalités de l'architecture de la seconde moitié du XX^e siècle peignent, à travers des fragments, une autobiographie collective dans laquelle l'architecture et la vie se confondent de plus en plus.

Superstudio Migrazioni, Emmanuelle Chiappone-Piriou (ed.), CIVA et Verlag der Buchhandlung Walther und Franz König, 2020, ISBN 978-3-96098-888-5. La publication est disponible au CIVA Bookshop et e-shop

AUTEURS

TEXTES:

Emmanuelle Chiappone-Piriou

Commissaire *Superstudio Migrazioni*

Beatrice Lampariello

Professeur UCLouvain, Brussels

Gabriele Mastrigli

Associate Professor in Architecture Theory and Design, Università di Camerino

Frédéric Migayrou

Directeur-adjoint du MNAN-CCI, Centre Pompidou

INTERVIEWS:

Rem Koolhaas

entretien réalisé par Véronique Patteeuw

Associate Professor ENSAP Lille

Hiromi Fujii

entretien réalisé par Yûki Yoshikawa

Attachée de conservation, Collections Architecture, MNAN-CCI, Centre Pompidou

Bernard Tschumi

entretien réalisé par Aurélien Vernant

Auteur et curateur indépendant / Directeur de l'agence Architecture de Collection à Paris

SUPERSTUDIO MIGRAZIONI I



SUPERSTUDIO MIGRAZIONI II



SUPERSTUDIO MIGRAZIONI III



SUPERSTUDIO MIGRAZIONI

SUPERSTUDIO MIGRAZIONI

I



F
R

SUPERSTUDIO MIGRAZIONI

C I.II.III.IV. A

VERLAG DER BUCHHANDLUNG
WALTHER UND FRANZ KÖNIG

MIGRAZIONI 11

ORIGINI 15

SUPER 23

**UN VIAGGIO NELLE REGIONI
DELLA RAGIONE** 51

NEUTRALIZZAZIONE 55

IL MONUMENTO CONTINUO 83

MUTAZIONE DELLA RATIO 117

SISTEMI DI FLUSSO 123

PER ABSURDUM 153

EXISTENZ MAXIMUM 165

PROGETTAZIONE

PRIMARIA 183

MIGRAZIONE

DELLE IMMAGINI 195



PODCASTS

Avec Emmanuelle Chiappone-Piriou, le CIVA a développé une série de podcasts qui mettent en lumière certains aspects de l'œuvre de Superstudio. En cinq épisodes, la commissaire élabore un certain nombre de thèmes et d'idées essentiels qui permettent de mieux comprendre le travail et le raisonnement du groupe florentin. Elle est rejointe par Béatrice Lampariello (UCLouvain, EPFL), qui enseigne la théorie et l'histoire de l'architecture et est l'auteur de diverses publications sur Superstudio. La série comprend également des interventions de Gian Piero Frassinelli et Traumnovelle. Les podcasts peuvent être écoutés sur le site du CIVA et via les principales plateformes de streaming.

COMMISSARIAT

Architecte et historienne de l'architecture, Emmanuelle Chiappone-Piriou est commissaire et auteure indépendante. Sa recherche et ses projets portent sur les implications politiques et esthétiques des frictions entre architecture, art et computation. Elle a collaboré à de nombreuses expositions et publications, au Centre Pompidou (2008-2010), chez OMA/AMO (Pays-Bas), puis en tant que Chargée de programmation au Frac Centre (France, 2011 – 2016). Elle enseigne à l'ENSA Paris Malaquais, ainsi qu'à TU Wien (Autriche), où elle mène un doctorat. Ses collaborations avec des artistes ont été présentées dans des centres d'art et événements académiques en Europe et en Asie.



Superstudio et Archizoom, *Superarchitettura exhibition, Pistoia, 1966*, Adolfo Natalini. Photographie Cristiano Toraldo di Francia. Archivio Toraldo di Francia, Filottrano



Superstudio, *Sofo, canapé et fauteil, Poltronova, 1967-1968*, Adolfo Natalini, Cristiano and Isabella Toraldo di Francia *Villa Mercedes, 1968*. Photographie Cristiano Toraldo di Francia. Archivio Toraldo di Francia, Filottrano



Superstudio, *Un catalogo di ville, 1968 - 1970, Villa suburbana A6, Villa Cubica, 1969*. Photographie Cristiano Toraldo di Francia. Archivio Toraldo di Francia, Filottrano



Superstudio, *Il Monumento Continuo, 1969-1970, Nel deserto del Sahara, 1969*. Crayon sur papier, monté sur photographie sur rotogravure, papier collant. Archivio Superstudio



Superstudio, *Gli Atti Fondamentali, Vita (Supersuperficie), 1971-1972, L'accampamento 1971*. Photomontage, encre de Chine et feutre sur papier. Centre Pompidou, Mnam-CCI



Superstudio, *Istogrammi d'architettura, 1969-1973, Giorno / Notte, 1970*. Photographie Cristiano Toraldo di Francia. Archivio Toraldo di Francia, Filottrano



Superstudio, *série Misura, 1969-1972, Visita primaverile nello showroom (avec Angiolino and Gino Lepri), 1970*. Photographie Cristiano Toraldo di Francia. Archivio Toraldo di Francia, Filottrano



Superstudio, *L'architettura interplanetaria, 1970-1971, Autostrada Terra-Luna*. Photomontage. Archivio Toraldo di Francia, Filottrano



Superstudio, *Gli Atti Fondamentali, Vita (Supersuperficie), 1971 - 1972, Supersurface Sunset, 1971*. Photomontage et stylo-bille sur papier argentique N.B. et papier illustré assemblés. Centre Pompidou, Mnam-CCI



Superstudio, *Supersuperficie, Italy: The New Domestic Landscape, MoMA, 1972, Microenvironnement original pour l'exposition*. Photographie Cristiano Toraldo di Francia. Archivio Toraldo di Francia, Filottrano



Superstudio, *Gli Atti Fondamentali, Educazione, 1971-1972, Educazione 3, 1971*. Collages, mine de plomb et calque sur carton. Archivio Adolfo Natalini



Superstudio, *Sans titre, 1968*. Pastels gras et encre de Chine sur calque. Centre Pompidou, Mnam-CCI



Superstudio, *Il Monumento Continuo, 1969-1970, Arizona desert, 1969*. Collage sur tirage photographique. Centre Pompidou, Mnam-CCI



Superstudio, *Le dodici Città Ideali, 1971, Seconda città: Città Coclea Temporale*. Tirage, encre verte et mine de plomb sur papier monté sur carton d'origine. Centre Pompidou, Mnam-CCI



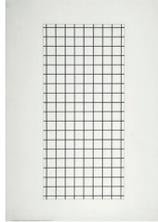
Superstudio, *Superstudio, 08.02.1968*. Pastels gras et feutre noir sur calque. Centre Pompidou, Mnam-CCI



Superstudio, *Passiflora, 1966-1967*. Lampe en Plexiglas, prototype. Centre Pompidou, Mnam-CCI



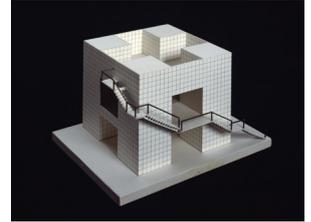
Superstudio, *Il Monumento Continuo, 1969 - 1970, Positano, 1969*. Collage, tirage et mine de plomb sur calque et papier monté sous marie-louise. Centre Pompidou, Mnam-CCI



Superstudio, *Laminato plastico serigrafato, Abet Print, 1969*, Petite grille. Encre de Chine sur carton bristol. Centre Pompidou, Mnam-CCI



Superstudio, *Laminato plastico serigrafato, Abet Print, 1969, Migrazione o Il volo*. Feutre noir sur impression photographique, carton léger bleu. Centre Pompidou, Mnam-CCI



Superstudio, *Un catalogo di ville, 1968 - 1970, Villa suburbana A6, Villa Cubica, 1968*. Maquette. Carton, papier quadrillé et laiton. Centre Pompidou, Mnam-CCI



Superstudio *Gli Atti Fondamentali, Vita (Supersuperficie) 1971-72 Viaggio da A a B, 1971*. Photographie du photomontage original. Archivio Toraldo di Francia, Filottrano

**SUPERSTUDIO
MIGRAZIONI**

15.01.21 — 16.05.21

SUPERSTUDIO

Adolfo Natalini
Cristiano Toraldo Di Francia
Roberto Magris
Gian Piero Frassinelli
Alessandro Magris
Alessandro Poli

CIVA

Président
Yves Goldstein

Direction générale
Benjamin Erarts,
Pieter Van Damme

Direction artistique
Nikolaus Hirsch

Commissariat
Emmanuelle Chiappone-Piriou
en dialogue avec Cédric Libert

Conseil Scientifique

Olivier Cinqualbre
Beatrice Lampariello
Gabriele Mastrigli
Véronique Patteeuw
Aurélien Vernant
Yûki Yoshikawa

Coordination
Stéphanie De Blicke

Scénographie
Emmanuelle Chiappone-Piriou,
Cédric Libert, Caroline Roure

Montage
Renaud De Staercke, Christophe
Meaux, Patrick Demuylder

Production
Jamal Ahrouch, François De Heyder,
Tania Garduño Israde, Sophie
Gentens, Elsa Grunhard, Alison
Hocq, Selma Robert, Caroline Roure,
Sarah Tibaux, Robin Vinois

Communication
Yasmine Ennassiri, Dieter
Vanthournout, Mey Reinke

Design graphique
Pierre Vanni
PLMD (pleaseletmedesign)

Médiation
Chaïma El Ahmadi, Anne-Catherine
Laroche, Inge Taillie, Lauréline Tissot

Traduction
Martin Clissold, Jeroen De Keyser

Relecture
Catherine Cnudde, Jacques De
Neuville, Dana Kuehr, Anne Lauwers,
Alex Stockman

Photo
Luc Nagels

Prêts
Archivio Natalini
Archivio Superstudio
Archivio Toraldo di Francia,
Filottrano (AN) Italy
Centre Pompidou, Paris – Musée
national d'art moderne-Centre
de création industrielle
Centro Studi Poltronova
Collezione Gabriele Mastrigli
Collezione Gian Piero Frassinelli
Collection of the Centro Pecci,
Prato – Italia
Courtesy Elettra Fiumi
Courtesy Giorgio Birelli
Courtesy of Casa-studio Ricci
Drawing Matter Collection
Fondazione Aldo Rossi

Prêteurs qui ont souhaité rester
anonymes.

Le CIVA remercie également l'ensemble de
son personnel

Aïcha Benzakhtit, Danny Casseau,
Germaine Courtois, Dominique
Dehenain, Oana De Wolf, Anna
Dukers, Andrea Flores, Ophélie
Goemaere, Eric Hennaut, Iyad
Kayali, Carole Kajo-Zweifel,
M'bulayi Mabilia Mpiniabo, Salima
Masribatti, Yaron Pesztat, Anne-
Marie Pirlot, Pascale Rase, Ambroise
Somville, Sandra Van Audenaerde,
Marc Van Oost, Ursula Wieser
Benedetti

SUPERSTUDIO MIGRAZIONI
a été généreusement soutenu par le
Centre Pompidou.

Un projet soutenu par le Directorate-
General for Contemporary Creativity
by the Italian Ministry of Cultural
Heritage and Activities and Tourism
under the Italian Council program
(2019)

Avec le soutien de
urban.brussels of the Brussels-
Capital Region



INFORMATIONS PRATIQUES

CIVA

55 Rue de l'Ermitage,
1050 Ixelles

HEURES D'OUVERTURE

Mardi—Dimanche:
10h30—18h00

TICKETS D'ENTREE

- Adultes: 10€
- Étudiants & seniors: 5€
- – 18 ans
+ presse
+ museumPASSmusées: gratuit
- Tarif de groupe: 8€ / personne
(à.p.d. groupe de 8 personnes)

Visites guidées par réservation via
education@civa.brussels

INFOS SUPPLEMENTAIRES & UPDATES

www.civa.brussels
www.facebook.com/civabrussels
www.instagram.com/civabrussels

SERVICE PRESSE

Dieter Vanthournout
+32 2 642 24 87 | +32 497 90 12 51
d.vanthournout@civa.brussels

N'hésitez pas à nous contacter
pour recevoir les images mises à
disposition de la presse. Ces images
sont libres de droits durant la durée
de l'exposition.